

1/4/2



Ex Libris Joannis Nencini
1874

D. 2.

Fine Kencing
1862

7

58



LA
NOUVELLE DVN REVE-

rend Pere en Dieu, et bon Prelat
de nostre mere sainte Eglise,
demorant en Auignon, et
le moyen, comme
il ressuscita de
mort, à vie
Avec le deschiffrement de ses tendres
amourettes

Réimpression textuelle et collationnée sur l'exemplaire
unique de l'édition de 1546, conservé
à la Bibliothèque impériale,
à Paris.



PARIS
CHEZ JULES GAY, ÉDITEUR
Quai des Augustins, 25

1862

*Tiré à 115 exemplaires numérotés,
plus 2 sur peau vélin.*

N^o 88

Paris, impr. de Jouaust père et fils, r. St-Honoré, 338.

AVIS DE L'ÉDITEUR

L'histoire de l'évêque amoureux dont le nom n'est point prononcé est une satire en prose faite par Jean de Luxembourg, qui lui en voulait. Les portraits tant du Prélat que de sa maîtresse sont extrêmement chargés, et il y a, ce semble, de la contradiction à dire que cette femme qu'on représente si cruelle à son amant ne laissait pas non-seulement de manger et de boire avec lui, mais encore de coucher sans difficulté en même lit.

Le lieu de l'impression est falsifié. Il est évident que, comme pour *Catherine des Bas-Souhaiz*, le lieu de l'impression de ce volume est, non Troyes, mais Larrivour. C'est le même imprimeur, les mêmes caractères, le même papier, la même année. Cet ouvrage ne

paraît pas avoir été jamais réimprimé. Il est rarissime. Le seul exemplaire que nous en connaissions se trouve à Paris, à la Bibliothèque impériale ; il est classé parmi les romans (Yⁿ 799) ; le volume a appartenu successivement à Ballesdens, à Et. Baluse et à Châtre de Cangé. Il contient deux annotations manuscrites du XVI^e siècle, que nous avons recueillies.

Dans *Catherine des Bas-Souhaiz*, on a démontré que la marque de l'enfant nu suspendu à un palmier est bien celle de Nicole Paris et non celle de Jean Girard de Genève. On peut, du reste, la voir complète, c'est-à-dire avec les mots : *M. Nicolle Paris*, sur le *Second enfer d'Etienne Dolet*, Troyes, 1544, pet. in-8, qui se trouve également à la Bibliothèque impériale (Y 4497).

LA
NOUVELLE DVN REVE-

rend Pere en Dieu, et bon Prelat
de nostre mere sainte Eglise,
demorant en Auignon, et
le moyen, comme
il ressuscita de
mort, à vie
Avec le deschiffrement de ses tendres
amourettes :

*
* *

Faicte et composée
par notable et scientifique personne,
maistre COLIN ROYER, bachelier
formé in vtroq; Et Medecin fameux,
passé Docteur à Montpellier,
praticquant maintenant
à la bonne Cité
de Bordeaux.

*
* *

A TROYES

En l'Imprimerie de maistre Nicole Paris

1546

ARGUMENT

Ce bon prelat, transporté des foles passions d'Amour et de Ialousie, se retira de la ville d'Auignon en son Euesché, pensant trouuer quelque remede contre ces deux Tyrans, desquelz il estoit fort persecuté et asprement detenu. Mais au lieu de satisfaire à son intention, il feist quelques estranges demonstrations de sa trop legere creance; dont puis après, voulant iniustement vsurper le nom de Saincteté, au lieu d'estre canonisé, il fut mis pour iamais au grand Calendier des folz, et en lieu de rapporter nouuelles de son ressuscitement, deueint commune risée et fable pour tout le Monde.

En la grande et renommée Cité d'Auignon, où la sainteté de nostre saint Pere a faict longuement par le passé sa demeure, il y eut de nostre temps, et depuis peu de iours, vn tres-suffisant et notable Pasteur de nostre mere sainte Eglise, qui demoroit assés près du grand Palais, attenant d'une Abbaye de Dames nommée sainte Catharine. Lequel (entendu sa qualité et peu de sçauoir) fut fort indignement proueu d'une des plus belles Eueschés du Royaulme de France, qui valoit neuf mil escuts de rente, et si estoit de grande estendue et iurisdiction, sans estre subiecte à aulcune frontiere; la plus fertile en collations (non pas de celles d'après soupper), mais de riches prouisions, qu'on eust sceu desirer. Or ce bon Prelat fut amoureux d'une certaine vefue réparée, laquelle estoit dès sa naissance, et dès qu'elle fut mise en ce Monde, laidde, orde, salle, et si imperfaicte tant aux beaultés du corps que

de l'esprit, que personne ne pouuoit prendre la peine de la regarder d'un bon œil seulement, tant elle estoit de toutes sortes de personnes desdaignée et fuyee. Mais si le commun prouerbe est veritable, duquel vsoient les Anciens, qui dict que les semblables de Nature et de formes sont par icelles conioincts, et par amitié liés les vns avec les aultres, croyez que ces deux personnes estoient si bien assorties, et de toutes conformités de meurs naies l'une pour l'autre, qu'il sembloit qu'on ne les eust sceu mieulx apparier, ny ioindre, qu'elles estoient, tant y auoit d'accord et vnion aux conditions, aux beaultés et aux passions de l'esprit de tous les deux. Fors que la malice de la bonne Dame estoit plus euidente que celle du Prelat. Car combien qu'il ne deceust personne au iugement de son visaige, mais qu'il monstrast au premier aspect que l'on le veioit tout ce qu'il pouuoit demorer de fonds et de sens en sa teste, laquelle il auoit fort aguë, petite et vn peu longue par le dessus; et combien aussy qu'il eust le front bien fort estroict, et enuiron de la largeur presque d'un bon poulce, et qu'il fust fort couuert de cheueulx, pendans iusques bien près des sourciz, et qu'il eust tout le reste du visaige de bien mauuaise façon, et propre pour faire continuellement le saint Nicolas de vil-

laige par les rues , neantmoins , pour dire la verité, il estoit en son esperit souuent perturbé, et presque en vn mesme temps agité d'estran- ges furies et de plaisantes resuceries ensemble. Desquelles il entremesloit sa contenance si in- dignement, que c'estoit chose bien agreable que de le contempler quelques heures pour pas- ser aysement son temps. Car l'on n'auoit con- gnoissance qu'il feist aulcun acte qui fust diffe- rent auec plusieurs bestes, si non qu'il auoit vne si certaine auarice et vray amour à amas- ser et conseruer le Ducat, pour puis après le mal employer, qu'il se faisoit aulcunes fois (par la force du metal, qui peult beaucoup au Monde) adorer par certaines femmes, lesquelles fei- gnoient de l'estimer et aimer en sa presence. Mais quand il estoit absent, elles se mocquoient publicquement de luy, comme du plus grand fol, du plus mal conseillé et du plus indiscret Pasteur de nostre mere S. Eglise que la Nature eust sceu iamais produire. Et pour ce que ie veulx celer les noms des personnes, il me sera permis de représenter le mieulx que ie pour- ray les tailles et façons des corps, les conditions et les meurs des esprits de ces deux Amans, à celle fin que ie les puisse faire congnoistre au plus près du naturel à ceulx qui les ont aultres fois veuz ou qui ont ouy parler de leurs indici-

bles vertuz. Parquoy, en passant, ie deschiffreray (sans beaucoup m'arrester en ceste presente histoire) trois poincts principalement. Au premier, ie traicteray la ioyeuse et triumpante vie qu'a demenée ceste discrete et venerable vefue avec son feu mary, lequel ne debuoit rien ny estoit en aulcune chose moindre en toutes sortes de folies, de raiges et de manies, à monsieur le Prelat. En second lieu, ie deduiray le mieulx que ie pourray les extresmes richesses des laydures de ses douces et precieuses amourettes. Puis après, ie descripray les similitudes de leur ressemblance et la conference de leurs louables conditions avec leur dernier faict, qui mist le coronement à leur ouuraige. Et pour ce, il vous plaira entendre que la petite Mignarde et folastre dont il est question auoit esté nourrie à coups de baston, esleuée à soufflets, entretenue à coups de pieds, caressée à coups de poings, desiunée d'estre tirée par les cheveux, disnée d'estre foulée aux pieds, collationnée de luy arracher vne dent et souppée de luy pocher vn œil au beurre noir. Desquelles choses elle se repaissoit et faisoit ordinaire, et en viuoit grasse et refaict, comme font les delicates femmes de precieuses viandes. Et estoit dès sa naissance vouée, predestinée et dediée (s'il y a quelque predestination en ce

Monde) à ne bouger iamais des mains des folz lunaticques et esceruelées personnes. Car elle estoit tumbée de fiebure en chauld mal, d'autant que, estant deliurée de la dure captiuité d'un sien premier mary, elle recouura (pour l'acheuer de peindre) ce bon Pasteur dont il est question, duquel on eust faict vne belle couple avec le bon trespasé pour presenter iournellement offerendes et chandelles à saint Maturin et plusieurs aultres bons Saints, desquelz les prieres luy estoient fort necessaires pour remedier à sa dangereuse maladie. Or voylà ce que ie peulx entendre de l'education et norriture de nostre bonne Damoiselle. Maintenant il nous fault traicter du second point, qui est de la composition de son corps. Et vous peulx bien asseurer que c'estoit vne piece de chair si mal ordonnée, si mal bastie et proportionnée en tout son subiect, si desdaignée et fuye de tous ceulx qui ne veulent auoir horreur à mal employer leur veuë, que celluy qui ne sceut oncq l'art de peinture, ny garder les lineatures, vmbres et proportions necessaires pour pourtraire, ny les traicts qu'il fault observer en vn visaige, en eust sceu faire avec le baston d'une torche, et contre vne paroid, la forme d'une plus belle et trop plus amiable qu'elle n'estoit. Car combien que le dessus du visaige fust à monsieur le Pre-

lat et à la bonne vefue, à tous deux en toutes choses semblable (reste que l'un auoit les yeulx fort esgarés et sauluaiges, et la bonne Dame fort chassieux, faisant tousiours vne certaine humeur iaulne comme cire en quelque saison que ce fust), si est ce qu'il y auoit quelque difference entre la semblance de leurs deux nez, car elle l'auoit camu comme vn chien de terre, et l'autre plat par le dessus et ouuert par le bas (qui n'est chose à despriser) pour avoir vn bon vol, pour prendre les mouches en hyuer contre les paroids. Quant à la bouche, elle estoit à tous deux fort fendue, et iusques aux oreilles. Il est bien vray qu'elle escumoit la plus part du temps, ou elle estoit de couleur d'azur. Quant aux teincts, il n'y eut aulcune difference de l'un à l'autre, et estoient aussy deliés que cuir de vache bien paré et de mesme gain. Et quant au menton, chascun auoit presque autant de barbe l'un que l'autre, et estoient les plus aysés à manier que ie veids oncques, et veritablement ressembloient à manches de marotes. Et neantmoins qu'ilz fussent tous deux si imperfects que lon les eust peu iuger plus tost les mocqueries et risées que faict quelque fois la Nature d'aulcunes formes pour faire louer plus grandement ses chefs d'œuvre, quand elle estend ses liberalités enuers quelques sien-

nes plus fauorables creatures , toutesfois , il y auoit plus souuent de diuorces , haynes , alienations de volontés et reconciliations à faire entre ces deux belles personnes qu'il ne s'en trouuoit en tout le grand nombre des Amans qui estoient en l'isle de Cypre , là où Venus tient son domicile et perpetuel Royaulme. Mais ie iuge et pense fermement que ceste maladie ne leur tenoit si non au cerueau et que toute la teste s'en doloit principalement , car ilz se sentoient tous deux atteints et conueincuz de ceste commune influence lors que la Lune estoit en decours. Voylà , quant aux corps et à leurs beaultés , ce que i'en peulx comprendre. Maintenant , il nous fault venir aux humeurs de l'esperit et aux façons dont cest amour estoit maintenuë , ausquelles nous trouuerons autant de difformités comme nous auons faict au parauant à la composition des membres de leurs corps ; car Monsieur l'Euesque chercheoit tous les moyens à lui possibles (sans espargner bagues , daoreures et beaucoup de bons afficquets) de trouuer l'inuention d'acquérir la bonne grace de s'amyé et de la gratifier et honorer pour penser y trouuer son repos et plus grand contentement. Et l'aulture , tout au contraire , se parforçoit de luy deplaire en ce qu'elle pouuoit penser qu'elle sceust le offenser. Tant qu'en luy

forgeant legerement et sans propos fort souvent des ialousies (qui est vn secret commun à toutes femmes qui se deplaisent de chasteté ou qui veulent feindre leurs ruses et amitiés dissimulées) et en desprisant toutes ses bonnes cheres , le reprenant griefuement de toutes ses façons et contenances, ne trouuant bon chose qu'il feist pour elle , le blasmant de son importunité, dont il estoit trop soulcie de luy faire plaisir ; elle mettoit ce pauvre corps en perpetuelle colere et luy faisoit vser sa vie au plus cruel torment qu'on sçauroit penser. Si est-ce que , en lieu de la hayr, en lieu de la traicter en la façon de son feu mary, en lieu de l'offenser, il l'aimoit ardemment et ne se pouuoit commander de faire aultrement , tant l'ardeur de sa furie et malheureuse opinion le destornoit de la vraye congnoissance de raison. Et qui m'eust demandé ce qui faisoit si insolente , si impudente et mal vsant de recongnoissance ceste bonne Pucelle , i'eusse dict et affermé n'y auoir aultre cause si non que ma Damoiselle n'estoit seruie à couuert, selon son ordinaire du passé. Et ayant desia faict vne accoustumance d'estre batue et rebatue par son feu mary, ceste vsance luy estoit tournée en Nature ; de sorte que, pour ne trouuer personne qui luy seruist de cest office et qui vsast de

ceste honneste charité enuers elle, laquelle i'eusse presque autant estimée profictable que de donner l'aulmosne à vn indigent Ladre de-nuë de tous biens, elle viuoit mal contente, et si chercheoit toutes les sortes et façons qu'elle pouuoit pour tormenter son pauvre amy, qui fut la raison pour laquelle, veoyant nostre Prelat de iour en iour son mal empirer, et son courroux et indignation augmenter tellement que sa douleur deuenoit insupportable, et l'ardeur et fureur de sa passion deuenoit trop plus cruelle, tant qu'il ne la pouuoit comporter, il delibera d'y remedier par toutes les voyes qu'il pourroit penser luy estre propices pour se donner quelque peu d'allegeance. Et de faict, il enuoya chercher plusieurs sortes d'hommes et manieres d'imposteurs, qui ne sont nais en ce Monde que pour seruir aux Niés et les faire tumber en leurs pippées, et estre depceus des doulces amorses qu'ilz leurs appareillent fort subtilement. Et lesquelz luy promettoient et iuroient avec grands sermens que par la vertu de sainte Croix (dont ilz pourroient ameliorer leur condition par le moyen dudict Euesque) qu'ilz feroient ce qu'il desiroit et qu'il reuiendroit à son mal; et que, vsant d'aulcunes certaines herbes cuillies au decours de la Lune de Ianuier, gardées en saison et arrosées de quel-

ques mixtions, et aussy applicquant quelques caracteres, et par inuocations des esperits supernaturelz et qui gouernent aulcune partie de ce Monde, et aussy par nombre de parolles, par sang d'aulcunes bestes, par pouldres faictes du cœur d'un chat huant et de tourterelles, par parchemin vierge et toutes semblables folies, ilz le renderoient preserué de la passion d'Amour; et d'aduantage, feroient que sa douce amye obeiroit à toutes ses volontés, l'honoreroit et aimeroit plus que sa propre vie. Et après qu'ilz eurent trompé par plusieurs fois et eurent attrapés des deniers et conuertý à leurs vsaiges, et qu'il eust assés esprouué leurs manifestes erreurs et tromperies, toutesfois, il ne se pouoit persuader qu'il n'y eust plusieurs personnes en ce Monde qui eussent ce secret de soy faire aimer et forcer la volonté des femmes, encore qu'elles fussent esloignées de ceste intention. Mais l'on dict bien vray, il n'y a en ce Monde pire maladie ny plus contagieuse pour les hommes que ignorance, laquelle les rend conformes aux bestes brutes et oste la congnoissance du passé et l'experience de l'aduenir. Car, pour ne vous rien celer des suffisances de nostre Prelat, c'estoit vn grand et renommé Docteur, ayant prins dès sa premiere ieunesse et presque avec le tetin de sa nourrice grand

amour aux bonnes lettres, dont il faisoit grand estat et profession, et auoit bien longuement veu et fort heureusement retenu.

D'autant que ses ordinaires lectures et continues vacations estoient aux volumes reliés en cercles de saulces, ou (que ie ne mente) de chataigner; et n'y auoit sorte de tonneaux, de quelque país qu'ilz fussent, qu'il ne congneust mieulx que ses propres doigts, et estoit impossible de luy en rien desrober, par ce que c'estoit un Aristote à parler du vin de Languedoc, vn Platon à deuiser de celluy de Beaulne, vn Demostene à deschiffrer celluy de Gascoigne, vn Cicero à exalter celluy d'Arbois; et en toutes aultres telles sortes de confitures et appetits du palais, comme iambons, langues de beuf salées et aultres esguillons à vins, il estoit aussy eloquent, bien instruit, et disert comme les plus renommés Orateurs et Philosophes estoient parfaicts en leurs sciences. Car il sçauoit declarer si proprement et en si beaulx termes les gousts, les forces, les temps et saisons des boëttes de tous les vins, et les façons de les mesler, pour accorder les escriptures ensemble, et ne confondre les passaiges, que celluy qui aura quelque congnoissance de son sçauoir le iugera, sans aucun contredict, le plus excellent, le plus friand et le plus renommé gormet qu'on eust

sceu trouver en toutes les estapes : ie ne dy pas de France, mais de tout l'vniuersel Monde.

Mais il fault entendre que ce secret et longue experience qu'il auoit en ceste science susdicte seruoit grandement à la profession qu'il demenoit, et où il applicquoit le but de sa plus parfaite felicité. Car l'on dict communement que l'ouuraige et sacrifice qu'il fault presenter à Venus, et les chandelles bruslantes qu'il luy fault offrir en toute humilité, pour accomplir son seruice, demeurent froides, sans chaleur, sans humeur et sans aulcune louable lumiere, quand Bacchus et Cerès n'accompagnent ses honorables et plaisantes festes. Pour remedier à laquelle erreur et n'en estre condamné à quelque grosse amende ou confiscation de corps et de biens, il faisoit tousiours porter avec luy vn equippage de bouteilles et flascons, et la suyte plus copieuse que n'est celle d'une grande nauiure, et eussies prins en aisté la plus part de ses gens plus tot pour vendeurs de cordes ou cureurs de puyes que pour Officiers d'un tel Prelat, d'autant qu'ilz en estoient plus chargés, plus foulés et recreuz que ne sont les cheuaulx de poste à porter les thesauriers, quand ilz courent en Piedmont avec leurs bougettes, portant en icelles six mil escuts de pesant.

Or maintenant ie pense auoir, en quelque

partie, satisfaict à vous declairer l'exercice et honneste vacation que demenoit nostre bon Prelat en la ville d'Auignon, et comme il estoit diversement agité des passions d'Amour. Mais ce n'estoient encore que douces rosées, s'ilz estoient comparées à ses ialousies et aux tourmens qu'il donnoit à sa pauvre ceruelle, laquelle donnoit vn terrible empeschement à ses pauvres iambes ; car il croioit, pour auoir quelque congnoissance de ses imperfections et de son insuffisance, que son doux elephant luy debuoit estre desrobé par quelque Iupiter, qui feroit vne transformation et metamorphose ou de cygne, ou de taureau, ou de pluye d'or, pour la surprendre. De laquelle s'il m'eust demandé conseil pour sçauoir mon iugement et entendre quelle forme il eust voulu prendre pour enchanter ceste Mignarde, ie croy que ledict Iupiter n'en eust peu prendre (si nous nous voulons mocquer des fables) aucune plus louable ny plus certaine que de quelque puant, ord, et salle sanglier ruté et hors de saison, à qui l'hyuer eust osté les sés et l'eust rendu tout plumé et hydeux à regarder ; ou que, pour auoir affaire à ceste Furie infernale, il luy eust donné quelque Satyre nouvellement retourné de la course dont ilz vouloient surprendre les Damoiselles et compaignes de la deesse Diane ;

lequel courroucé de ne les auoir sceu recouurer, et en rapportant les chapeaulx de saules pour tesmoignages de les auoir poursuiuies iusques au bout, eust peu esteindre sa raige, et vser de ce fascheux animal, et puis le deuorer pour la repentance qu'il eust eu d'auoir si mal employé son ouuraige.

Neantmoins, estant veritable ce que dict Platon, que Amour, quand il tient de la nature de sa mere, qui est la deesse d'Indigence, nommée Penie, qu'il est du tout imperfaict, necessiteux et aveugle, nostre Prelat, qui ne congneut oncques le pere d'Amour, nommé Porrus, dieu d'Abondance, si non quand il estoit abandonné de tous et abondamment yure, pensa qu'il se failloit retirer de ceste grande ville si friande et si curieuse de toutes delices, et creut que changement d'air ou mutation de climats, ou esloignement du lieu, là où il avoit tant souffert, luy donneroient allegeance à ses cruelz maulx. Et soubdain se retira en son euesché, et s'accompaigna de ses immondes delices; auquel lieu il pensoit iouyr paisiblement des douceurs de sa maistresse, embrasser ses plaisirs et luy commander plus aysement qu'il ne souloit. Mais le pauvre seigneur, ne voulant faire tort à sa dignité, mais reciter les vices desquels il la profanoit, n'avoit iamaïs sceu que

ceulx qui changent de païs peuuent bien muer de temperance d'air, mais non pas pour cela les affections de l'esprit, qui sont caracteres imprimés en l'ame, qu'on ne peult effacer par telz moyens. Mais pour venir au poinct, la regle se trouua generale et certaine; car quant à l'amendement de monsieur et à recepuoir plus de contentement en son honneste domicile de son euesché qu'il ne faisoit auparauant, il n'en estoit point de nouuelles. Et tous les iours noz folies d'une part et d'autre deuenoient plus euidentes, plus continuelles et plus incurables, d'autant que quelquefois la lune de Mars et celle de May faisoient plus forte marée, et le vent de Boreas, qui perd tout par où il passe, faisoit enfler la mer et la rendoit si courroucée que l'on ne pouvoit nauiger sans abbattre toutes les voeles et descharger la navire de son faix, et iusques à abbattre mas, entennes, chasteaulx, et sans vser encore du trincquet, ny d'aucun remede, fors soy mettre à la misericorde de la fortune et du cruel oraige, dont ma dame vsoit quand elle tonnoit de ses bourrasques qu'on creinct à la mer du Leuant, mais plus tost de son ponnant.

Desquelles choses estant fort estonné nostre bon Prelat, comme pauvre marinier, qui n'auoit auparauant accoustumé que gouuerner vn Fon-

cet, comme le grand Iacques Cœur, qui estoit sur la riuere de Senne, il ne trouuoit personne à qui il ne feist instante plaincte de ses malheureuses fortunes, et à la parfin s'adressa à vn honneste Protonotaire, gentilhomme et de bonne maison, qui le hantoit, et neantmoins n'estoit son domestic, ny à ses gaiges. Lequel il pria bien longuement, et avec les plus doulces et elegantes paroles qu'il sceut mettre en termes, pour le requerir à ioinctes mains, et le coniurer par toutes les choses de ce monde qui luy estoient les plus cheres, et dont il faisoit plus grand compte et plus entiere recommandation, de luy vouloir enseigner s'il sçauoit quelque moyen ou bonne inuention pour remedier à son inconuenient, c'est à sçauoir de faire qu'il fust aimé de s'amyé comme il meritoit, ou à tout le moins qu'il peust viure aulcunement avec elle ; luy promettant que s'il luy vouloit enseigner et qu'il s'en trouuast bien, de luy donner montaignes d'or et chasteaulx de pierreries, et qu'il vseroit d'une si grande recompense, et de tant de bons et riches benefices, que luy et les siens auroient grande raison de s'en louer d'auoir mis vn tel bienfaict enuers luy*.

Maintenant, il fault entendre (pour bien sçauoir nostre histoire, et comme elle fust deme-

* Nota que l'autheur de ceste histoire est messire

née) que ledict Protonotaire luy portoit une certaine inimitié, pource qu'il luy auoit donné, depuis vn peu de temps au parauant ceste histoire, vne trousse de son mestier en aulcune matiere de quelque benefice qu'il luy auoit promis sans rien luy en tenir. Lequel, après auoir entendu son propos et intention, soubdain luy respondit d'une bonne grace, d'un visaige riant, et d'une parolle asseurée :

« Monsieur, ie m'esbahy comment vous aués esté si longuement au Monde, et aués eu si grand nombre de serviteurs, que uous aués si richement et si grandement proueus ; et toutes-fois, vous n'en aués trouué vn seul si affectionné de vous et de voz plaisirs qui ayt sceu iamais remedier à la chose de ce Monde qui vous estoit la plus chere, et dont vous preniés le plus grand torment, qui est la plainte que vous me faictes maintenant de vostre desfortune, de n'estre point aimé de vostre amye comme vous le mérités et le desirés. Et suis certain qu'il n'a pas tenu à vous, ny à vostre diligence, que lon n'y ayt proueu et mis bon ordre. Et sçay seurement que vous en aués (longtemps y a) faict voz plainctes à plusieurs de ceulx que vous

Jehan de Luxembourg, abbé de Lyury, protonotaire du Sainct-Siége apostolique. (*Note d'une écriture du XVI^e siècle, en marge du volume.*)

estimés voz grands amys. Mais il fault que ce malheur vous soit aduenü ou par vostre naturelle inclination, qui n'a permis, que vous fussiés participant de ce secret, ou que ceulx qui se disent voz seruiteurs et amys, ne uous ayent pas aimé de telle fidelité et amour que sont tenuz les bons serviteurs enuers leurs bons maistres et bienfaiteurs. Et quant à moy, ie n'auoye garde de m'ingerer de vous en parler aulcunement, combien que de longtemps ie vous veisse souuent faire plainctes à vn chascun de telz propos dont il vous a pleu maintenant me parler, et que ie sceusse le moyen qu'il fault tenir, et la recepte dont il fault vser, pour faire les femmes desquelles on iouyt autant amoureuses et obeissantes que lon les sçauroit desirer. Car si ie vous eusse ouuert premier le propos, comme venant de moy, sans entendre vostre volonté, vous eussiés dict que i'eusse esté du nombre de ces imposteurs qui vous ont par si long temps, et avec vostre grande perte, trompé et deceu. Mais ie ne suis pas de ce nombre, d'autant que ie ne demande de vous que vostre bonno grace, estimant à grande felicité que ie vous puisse faire plaisir et service qui vous soit agreable. »

Auquel l'Euesque (sans auoir eu iamais la patience de l'escouter, et l'ayant voulu par plusieurs

fois interrompre, monstrant vne manifeste ioye et grande allegeance en soncœur, et estant comme demy transporté de luy) soubdain respondit, en l'embrassant, à peu près ce qui s'ensuyt :

« Mon grand amy, bien de ma vie, repos de ma vieillesse, est-il possible que vous sçaichés ce que vous me dictes ? Seray-ie bien si heureux que d'avoir rencontré personne si fauorable pour moy, et tant heureusement naie pour ma tranquillité, repos et contentement, que d'auoir trouué, selon mon grand desir et plus forte necessité, un homme qui me peust rendre satisfait pour tout le demeurant de mes iours ? Et pour dire verité, i'auoye bien de tout temps pensé, et ne pouuoit tumber hors de mon entendement, qu'il n'y eust personnes au Monde qui eussent ce secret, dont vous me parlés maintenant. Mais i'ay esté toujourz si mal fortuné, que ie n'ay sceu trouuer homme pour me l'enseigner, quelque or, quelque argent, quelque nombre de benefices que j'aye sceu donner. Mais puisque DIEV immortel m'a refusé ceste felicité iusques maintenant, ie diray avec Petrarque que iamais ne furent trop tardiues les graces diuines. Et pource, mon grand amy, vsés enuers moi de ceste bonté qui vous est naturelle de me vouloir quelque bien. Et si vous aués enuie de chose qui soit en ma puissance,

ie vous en fais seigneur et maistre , pour en ordonner comme il vous plaira. »

Lors le Protonotaire estant tres ayse d'estre tumbé en si bon termes, luy dist : « Monsieur, il me suffira de vostre bonne grace, car ie ne veulx pas vendre si peu de service que ie vous veulx faire deuant que vous ayés veu l'experience de ce qu'il vous profictera. Et lors il sera en vostre puissance de faire vostre volonté, après en auoir esté par moy rendu content et satisfait en ce qu'aués si long temps désiré. Et pource, sans plus vser de paroles, ie vous donneray d'un breuuaige amatoire, lequel sera aussy plaisant à boire comme ypcras : duquel vous vserés demain, quand vous en irés coucher avec vostre amye ; et luy en ferés boire environ trois doigts dans un voirre, et en prendrés autant ; et luy dirés que cela acclaircit le teinct, qu'il purge l'estomach, et qu'il faict bonne haleine : qui sera cause pour laquelle elle en prendra volontiers. Vous asseurant que vous aurés certaine congnoissance (et dès le iour mesme que le breuuaige aura faict son operation) que vous serez parvenu à vne toute estrange et toute aultre façon de viure que vous n'eussiés iamais pensé, et beaucoup plus paisible et pacifique que vous n'aués accoustumé. Et veoirrés par effect que celle que vous sçaués ne vous

tiendra plus de ses bonnes devises, dont vous vous plaignés, et si vous aimera trop plus que vous ne voudrés, et sera autant obeissante à vous et à voz commandemens, et plus cherchant voz plaisirs, et toutes choses qui vous contenteront, que vous ne le sçauriés desirer.»

Lors le bon Euesque le remercia tres fort, les larmes à l'œil, de la grande ioye qu'il en recepuoit : et se jugeoit plus heureux que personne pourroit estre, et adioustant entiere foy à ce que lui auoit asseuré le Protonotaire, lequel, après que le lendemain fut venu (auquel iour il se vouloit recompenser de l'infidelité dont auoit usé le bon Prelat en son endroit), il s'en va secretement chez vn apoticaire demander des sirops de nenufar, de pavot, avec de l'oppium et quelque peu de mandragore, et quelques aultres drogues qu'il congnoissoit fort bien. Et soubdainement il en faict un certain breuuaige, y adioustant le poiz et quantité; lequel auoit telle force qu'il pouoit endormir vn homme dix huict heures de continue sans qu'il se sceust resueiller en aulcune façon. Et d'aduantage estoit le sentiment du poulx sans mouuement; et rendoit le corps sans haleine et le vent du nez sans souffler, et les membres froids et roides, comme s'il eust esté mort. Puis, quand le tout fut bien pre-

paré, il veint vers le bon pasteur et luy dist :
« Monsieur, voylà l'excellent et renommé breuvaige amatoire dont vsoit Cléopatra la grande et triumpante royne d'Egypte, pour rendre à elle affectionnés les grands Roys et Empereurs des Romains, et dont Cesar l'excellent et renommé dictateur fut surprins, et Marc-Antoine le triumvir pareillement. Lesquelz (après avoir conquis et subjugué tant de peuples, royaumes et nations estranges) furent renduz esclaves, et aimans plus qu'eulx mêmes ladicte Cléopatra, laquelle de ce seul breuvaige les enchantâ et les rendit tres amoureux et dependans de son obeïssance.

« Parquoy, vous en vserés, s'il vous plaist, comme vous ay dict. Et à celle fin que n'en ayés aulcun soupçon, i'en tasteray le premier deuant vous, et puis vous retiendrés l'ordre que ie vous ay enseigné, lequel est (DIEV mercy) fort aysé à faire. » Et après qu'ilz en eurent tous deux gousté, l'Euesque respondit qu'il en vseroit comme de vin. Et tenoit la bouteille en ses mains fort cherement. Et ne s'en voulant fier à aulcun, la serra dedans son cabinet, auquel il mena sa bonne amye, et luy presenta le breuvaige avec les ceremonies à ce requises, laquelle ne feit aulcune difficulté de prendre la moitié du breuvaige, et en preind

tout autant que monsieur l'Euesque en auoit
beu devant elle. Lequel fut de telle opération
que sa nature et la composition dont il estoit
faict le portoit. Car soubdain après qu'ilz fus-
rent tous deux dedans le lict, le profond som-
meil leur vint saisir tout le corps et occuper
toutes les forces des esprits, et oster des mem-
bres toute leur puissance et vigueur. De sorte
que estant le lendemain huict heures passées,
les valets de chambre commençarent à faire
grand bruict, pensant resueiller ces deux trans-
sis amans. Mais cela estoit inutile. Et venans
sur les neuf heures, lesdicts valets de cham-
bre commencent à regarder par les rideaux, et
les tirer un peu pour donner quelque clarté. Et
escoutants diligemment, et veoyans qu'ilz ne
souffloient ny rendoient aulcune haleine (ce
que n'auoient de coustume, d'autant qu'un fort
molin à vent eust pres-que bien moulu au vent
qu'ilz souloient faire en leurs profonds dormis-
semens), s'en vont querir en bas monsieur le
Maistre, luy disans qu'ilz ne sçauoient que
Monsieur pouuoit auoir, ou s'il estoit malade,
ou non : mais qu'il n'auoist point accoustumé
de dormir si longuement, et qu'ils auoient faict
grand bruict, en ouurant les fenestres et les
portes de la chambre, pour l'esueiller, dont il
n'auoit faict aulcune apparence de s'en soulcier.

Et l'amenans à la chambre, veindrent droict au lict. Et le meistre d'hostel tirant de tous costés les rideaulx, prenant Monsieur par le bras et le trouuant froid comme marbre, le secoua un peu rudement pour l'esueiller. Et congnoissant qu'il n'en faisoit aucun compte, et le regardant au visaige, et le veoyant palle et desfaict, les yeux fermés, la bouche close, les membres froids et roides sans mouuement, et d'aulture part, regardant ceste femme auprès de lui, estant tous deux d'une mesme couleur et contenance, il fut esperdu; et en descendant à bas, commença à s'escrier à haulte voix, que Monsieur estoit mort. Et soudain chascun veind à la chambre, pour en sçauoir la vérité. Et les veoyant tous les deux ainsy attiffés, dirent qu'il estoit verité. Et apres, tous les serviteurs (suiuant la bonne coustume qu'on a en vsance de faire à la mort de tous Prelats) se misrent les vns, à desrober de tous costés : les vns, à plorer : les aultres, à crocheter les coffres : les autres, à prendre les tapisseries : les aultres les linges : et les aultres, la vaisselle d'argent : et faire chascun son profict le mieux qu'il peult. Et le Clergé et Chanoines, qui fusrent tost adverty de cest affaire, comme d'heureuses nouuelles, qu'ilz desiroient avec grande affection, et de bien long

temps pour les innumerables, infinis et insupportables proces que le bon Euesque auoit demenés avec son Chapitre, pres de vingt ans : viennent soubdain en grande compaignie à la chambre là ou il estoit : et trouuarent Monsieur, et ma Damoiselle, couchés dans le lict episcopal, et veisrent en ce beau triumphe ces deux creatures, lesquelz estoient appareillés et en ordre, comme pour faire ce, ou ilz estoient pour ceste heure là appellés.

Lors veoyans messieurs du Chapitre qu'ilz auoient le moyen de soy venger de leur Euesque, et faire recepuoir vne manifeste honte à son corps (ce qu'ilz n'auoient sceu faire durant sa vie), deliberairent et resolurent tous d'un commun accord, et sans beaucoup y penser ny faire assés meure deliberation sur ce faict, que puisque l'offense était si publique, que tous les Chanoines et plusieurs personnes de la ville auoient veu ces deux personnes en vn même lict morts, comme ilz pensoient pour auoir faict trop d'excessiues folies toute la nuit; qu'il les falloit porter tous deux ensemble coste à coste l'un de l'autre en sepulture, et les poser en l'Eglise cathedrale soubz vne mesme chapelle ardente; laquelle chose on exequuteroit enuiron vne heure apres midy. Pensant par ce moyen venger les iniures, cruaultés, offenses, et

grandes despenses qu'ilz auoient receües à l'occasion de leur bon Prelat.

Maintenant si ie vouloye dire les belles harengues et concions, les voix et opinions qui fusrent tenües sur ce propos, l'argument d'en parler ne me pourroit iamais faillir. Mais ie passeray toutes ces choses, les laissant à penser aux lecteurs, qui auront iugement de se les proposer trop mieulx que ie ne les sçauroye descripre.

Et pource que c'est la coustume ancienne, que les Euesques, quand on leur donne le dernier Sacrement, et domicile de la Terre, ayent le visaige descouuert, et qu'ilz soient habillés *in pontificalibus*, et reuestuz de leurs plus riches chasubles, comme s'ils vouloient aller chanter messe : il fut aduisé par messieurs du Chapitre qu'ilz feroient ce priuilege à sa concubine (pour faire plus grand opprobre à leur Euesque), de luy laisser aussi le visaige sans estre caché. Ce qu'ilfut approué de tous ceulx de la compaignie, pour les causes cy dessus escriptes. Et combien que les seruiteurs domestiques ne le voulussent endurer, si fut-il ainsy exequuté. Et fut mis de la part de messieurs les Chanoines (qui estoient les plus forts dedans leur ville) bonne garde, pour obseruer leur sentence et decret. Et après auoir faict

tendre la chambre de dœil, et allumé force
cierges à l'entour de ces deux corps, et or-
donné des Chapellains, pour commencer audict
lieu vigiles et aultres prieres ordinaires, en-
viron vne heure apres midy, arriua toute la
compagnie de messieurs du Clergé, avec
plusieurs bons Bourgeois, et grande quantité
de peuple pour mener en grande solennité ces
deux corps reposer à l'Eglise cathedrale. Et sur
ces entrefaictes, aulcuns seruiteurs de mon-
sieur l'Euesque requisrent, que pour leur des-
charge, Monsieur fust ouuert, pour sçauoir si
cette soubdaine mort auoit point été aduancée
par quelque accident de poison, ou aultre
moyen. Et combien que les Cirurgiens fussent
touts prests, et le cas biendisposé pour cest af-
faire, toutesfois la grand'haste qu'on auoit
d'estre depesché de monsieur l'Euesque, et la
grand'paour que on auoit qu'il ne reueint en-
core vn coup pour les tormenter, fut cause
que messieurs du Chapitre ne voulurent au-
cunement entendre à la requeste qu'on leur en
faisoit. Et soubdain exequutairent leur sen-
tence et deliberation, comme il auoit esté con-
cleu. Mais quand le commun peuple, qui est
fort aysé à mutiner, et à prendre pour scandale
ce qu'il luy plaist, veid ceste femme au costé
de l'Euesque ainsy portée, pour avec luy estre

ensepuelie, il feist soubdain vne si grande et si estrange sedition, qu'il fut tres difficile d'y pouuoir donner ordre conuenable. Car sans vouloir escouter aulcune remonstrance ou raison, qu'on leur vouloit dire pour les appaiser : chascun crioit dedans l'Eglise à haulte voix, que la grande meschanceté de leur Euesque estoit par trop diuulguée et notoire à tout le le peuple, pour comporter vne telle iniure faicte à DIEV. Dont il en falloit faire iustice, et manifeste punition, de paour que le mal ne retournast sur eulx et leurs enfans, et que DIEV les punist du peché d'aultruy, pour seulement l'auoir comporté contre leur conscience. Et pource que leur opinion estoit (puisqu'on ne pouuoit faire iustice de ces deux malheureuses personnes durant leurs vies) que à tout le moins, pour declairer leur bonne affection envers nostre Seigneur, qu'ilz vouloient brusler, et reduire en cendre ces deux corps morts, lesquels estoient indignes d'estre honorés de sainte sepulture. Ou s'ilz ne faisoient ce bel acte, que à tout le moins il les falloit ieter aux voieries et lieux les plus infects de la ville, pour estre deuorés des bestes, et non pas ensepuey et mis en terre sainte, comme Chrestians. Entendu mesmement qu'ilz estoient morts en peché mortel, sans confession, et

priüés de tous les Sacrements de sainte Eglise. Et voulans les vns rompre les portes du chœur, pour exequuter leur opinion, fusrent retenus et empeschés par les Chanoines et domesticques seruiteurs de l'Euesque. Qui fut cause, que plusieurs coururent soubdainement pour auoir les armes fortes, pour forcer ceulx qui voudroient contredire à leur volonté. Dont les vns allairent querir renfort de compaignie, et mutiner toute la ville iusques aux femmes et petits enfans, et les aultres apportairent grande quantité de fagots et de buches, desquelz en peu de temps lon feist vne pyramide et monceau de bois suffisant pour consommer cent corps. Mais veoyant le Clergé la grand' honte et scandale qu'ilz recepueroient de telle entreprinse, et congnoissans aussy la faulte qu'ilz auoient faicte, d'auoir ainsy ordonné, pour leur particuliere vengeance, que ceste femme seroit portée en sepulture, avec leur Euesque; et d'aduantage, creignant, que vne pareille fortune ne leur adueint, pour estre ordinaires et publicques adulteres, et couchant tous les iours avec les femmes des Citoyens de la ville : l'un entrepreind de persuader le peuple par la remonstrance qui sensuyt :

Seigneurs, messieurs du Chapitre voz anciens et affectionnez amys, vos pauvres Cha-

pellains et deuots Orateurs, et desquelz la plupart sont conioincts par la loy de parenté, et ancienne amitié avec vous, m'ont deputé pour vous remonstrer qu'ilz trouvent fort estrange et contre raison que vous aultres, qui n'estes de nostre profession, et si n'aués l'administration des choses spirituelles, lesquelles sont inuiolables de tous droicts tant diuins que humains, ains estes personnes priuées et sans aulcune autorité enuers nous, neantmoins, vouliés contreuenir à voz bonnes coustumes de si long temps obseruées, et violer nos priuileges et immunités sans vous auoir en aulcune chose offensés, et mettre voz mains profanes aux choses saintes et sacrées, en exequutant vous mesmes voz aduis et propres opinions, comme si c'estoient arrests d'une souueraine Cour de Parlement. Et pource qu'ilz pensent, que vous n'y aués encore assés meurement aduisé, et que l'affaire merite bien vn plus meur iugement, deuant qu'y proceder par aulcune legereté ou soubdaine affection, qui esloigne la droicte congnoissance de l'âme et des raisons de l'esperit, ilz vous veulent bien faire sçauoir, pour la conseruation de vostre repos, et pour maintenir en félicité la bonne volonté qu'ilz vous portent, que, si vous entreprenés de faire ce que vous aués maintenant proposé,

vous tumberés en trois trop grands maulx et enormes pechés, et pres-que irremissibles offenses. L'un d'estre tous excommuniés, pour violer l'Eglise, et la franchise d'icelle. Le second, qve vous entreprenés de faire l'office de iuges, en vne matiere qui n'est ny de vostre congnoissance, ny ne depend de vostre iurisdiction : qui est vn crime capital, dont tous voz biens seront confisqués. Et le troisieme, que vous voulés estre si cruelz et inhumains, que de priuer ces pauvres corps, qui sont morts et qui n'ont plus de défense de la Terre qui est l'un des quatre Elements donnés de DIEV à toutes personnes pour en pouvoir vser à sa derniere fin, sans aucun contredict.

Parquoy, Seigneurs, si vous aués quelque congnoissance de vostre debuoir et de la raison qui vous doibt plus tost commander que vostre inutile creance et fole persuasion ; si aussy Messieurs du Chapitre vous sont congneus comme particuliers amys de vous tous, de voz maisons, de vostre conseruation et accroissement ; si aussy vous voulés conseruer l'humanité et pitié qui doibt regner en voz cœurs et vous esloigner de la cruauté, qui est ennemie de la loy chrestienne et contraire à vostre bonne nature, nous vous supplions tous , tant en general qu'en particulier, que pour maintenir tousiours

vostre bonne reputation sans reproche et inuio-
lable, et pour conseruer le repos de voz con-
sciencies, et pour vous garder aussy de n'estre
inquietés et trauaillés en voz biens par proces,
qui sont les plus ennuïeuses guerres ciuiles
qu'on pourroit auoir; vous veuilliés nous lais-
ser paracheuer les obseques et funerailles de
nostre feu Euesque. Lequel, pour auoir com-
mis vn peché mortel (qui est ordinaire à plu-
sieurs d'entre vous), n'a merité que son corps
soit reduict en cendre et honteusement bruslé
par ses propres ouailles et brebis.

Aprés que tout le peuple eut ouy ceste re-
monstrance et honneste exhortation, il s'ap-
paise soubdainement et accorda fort voluntiers
ce qui luy estoit demandé par messieurs du
Chapitre. Et après qu'ilz eurent dict leurs ves-
pres, commençarent avec la ceremonie ordi-
naire requise à tel effect, leurs solennelles vi-
giles. Lesquelles, pour estre dictes avec grande
pompe et attentifuement sans soy haster, du-
raient fort longuement.

Or il adueint que, venant les quatre heu-
res, ainsy que les vigiles estoient enuiron à
moitié dictes, voicy Monsieur l'Euesque et ma
Damoiselle qui viennent peu à peu à s'esueiller
de leur si long repos, et le breuuaige dormi-
toire, au lieu de celluy d'amatoire, ayant faict

son operation, n'auoit plus aucune force ny vigueur. Et sentant le bon Pasteur qu'il estoit lié et enueloppé d'une aulbe et d'une chasuble, pensant et oyant si grand nombre de prebstres qui chantoient si piteusement à l'entour de luy, ouurant les yeulx, soy veoyant à l'Eglise et dessoubz une chapelle ardente, et sa Damoiselle ayant toute pareille opinion, ils commencent tous deux à croire qu'ilz resueoient et que Morpheüs les auoit mis en son grand Royaulme, pour leur faire congnoistre si leurs pensemens sortiroient par les trois portes desquelles parle Homere, que passent les songes. Et apres auoir vn peu differé, et congnoissans que ce n'estoit mensonge, mais pure verité, qu'ilz estoient à l'Eglise, oyans tres bien le seruice des Chanoines, et veoyans qu'ilz estoient liés, ne scauoient que penser ni diuiner par quel moyen ilz auoient esté en tel estat conduicts en ce lieu. Apres toutesfois qu'ils eurent quelque peu enduré, le Prelat commence à s'escrier à haulte voix : Iesus, Iesus, qu'est-ce cy ? Veult-on abuser tousiours de la sainte autorité de DIEU et soy mocquer des Ministres de Iesuchrist ? Laquelle voix estant entendue de tout le Clergé qui estoit en priere et de plusieurs qui illec assistoient, et la redoublant ledict Euesque par plusieurs fois, fut si effrayante et donna telle

paour à vu chascun, pour l'inopiné cas qui suruenoit, que tous les assistents pensaient que c'estoit quelque nouveau prodige ou portente inusité. Et la pluspart de la compaignie commencent à crier : Miracle, miracle, miracle. Et s'en vont droict aux grosses cloches pour les sonner et annoncer à vn chascun ce qui estoit aduenü. Et les aultres s'enfuyrent de paour et creincte qu'ilz auoient, pensans que ce fust le dernier iour du Iugement, la ou il fault comparoistre deuant le siege du souuerain Iuge de toutes choses, et que tous les morts ressuscitassent, de sorte que l'Eglise, qui estoit pleine de peuple, fut delaissée vuyde et pres-que sans compaignie. Et oyant le maistre d'hostel qui estoit là en grande tristesse, croyant que son maistre estoit mort, et aussy tous les aultres Seruiteurs, leur Seigneur soy pleindre, tourmenter, et parler ainsy, veindrent incontinent avec grand' ioye et liesse rompre le lien ou il estoit et desfaire les accoustremens desquelz il estoit vestu. Et soubdain le meisrent debout du mieulx qu'ilz peusrent. Quoy faict, Monsieur l'Euesque se preind à courir droict à son logis, non sans grand' honte et confusion, comme ie pense, quelque asseuré qu'il eust peu estre. Et la pauvre vefue estant aussy demeslée de son menu linge, sen court toute nue apres Monsieur l'E-

vesque. Lesquelz venuz en leur maison, quand ilz eurent entendu tout ce qui auoit esté faict, fusrent fort honteux et marris de leur peché.

Mais voulant monsieur l'Euesque celer sa faulte, et excuser son manifeste erreur, pensa qu'il debuoit faire entendre à vn chascun, par quelque nouuelle inuention et subtil moyen, que pour certain il auoit esté mort : mais que par l'infinie bonté de DIEV, il estoit ressuscité, pour prescher penitence à tous ceulx de ce Monde, et leur remontrer leurs enormes fautes, et obstinations en leurs grandes erreurs, et manifestes abus, par lesquelz ilz pensent decebuoir l'infinie misericorde et patience de IESV CHRIST : lequel, pour attendre les pecheurs, qu'ilz se conuertissent à luy, les punira plus griefuement. Et eurent telle puissance ses vaines parolles et persuasions, que, combien qu'elles fussent admirables (mais plus tost incroyables à personnes de bon sens et sain entendement), toutesfois il abusa quelques iours le peuple ignorant de ceste fable si subtilement controuuée. De sorte qu'il parloit des peines d'Enfer, du feu qui s'y faict, des chaudieres qui y sont, et de Minos et Rhadamantus : de Tantalus et de son eauë, qui s'enfuit quand il veult boire; de Titius, et de son vaultour; de Ixion, et de sa rouë et serpents; de Sisiphus,

et de son caillou, qu'il contremonte et redescend continuellement d'une tres haulte montagne, et de plusieurs aultres, comme s'ilz eussent esté ses Cousins germains et plus proches Parents. Et des ioyes de Paradis, des Ierarchies, de l'ordonnance de ceste celestielle Cour, et diuine Compaignie, tout ainsy comme s'il y eust demoré toute sa vie, et que c'eust esté son naturel domicile. Mais à la parfin, le bon protonotaire qui lay avoit donné si à propos la trousse, ne voulut permettre que le Monde qui oyroit parler de ce faict, tumbast en tel abus, que d'adiouster longuement foy à ses inutiles parolles. Et declairant à vn chascun l'histoire, comme vous l'ay recitée, et ayant paour que le peuple imbecile et ignorant ne veind en opinion et suspicion d'idolatrie (d'autant que monsieur l'Euesque se vouloit faire canonizer de son vivant), il feist congnoistre, que sans ayde ny special priuilege de DIEV, Monsieur s'estoit ressuscité de son long endormissement. Et que ceste recepte se prenoit chez les Apoticairez. De laquelle il estoit aysé d'vser enuers ceulx qui pensent estre possible de contreindre les voluntés de l'esprit et de l'ame : et soy faire aimer, n'estant en rien aimables : et qui pour telles foles opinions, adioustant si legerement foy aux parolles de

ceulx qui à bon droict leur sont ennemis.

Qu'autant en puisse-il aduenir à tous Messieurs les Prelats qui abusent de la vacation à laquelle ilz sont appellés, et qui ne sçauent bien choisir les amis ausquelz ilz se fient, dont la touche, de laquelle il les fault esprouer, est plus malaysée à trouuer qu'on ne pense.

FIN.

Imprimé à Troyes, par maistre Nicole Paris, maistre es arts, et Imprimeur à present de hault et puissant Seigneur, missire lean de Luxembourg*. L'an de grace mil cinq cents, quarante six.

GRACES A L'IMMORTEL.

* Auteur du présent liure. (*Note manuscrite d'une écriture du XVI^e siècle.*)

Paris, impr. JOUAUST père et fils, rue Saint-Honoré, 338.













